

**POUVOIR DE LA PENSÉE ET FORCE DES IDÉES :
L'AUTOBIOGRAPHIE IRRÉGULIÈRE DE JANOS KORNAI**
Thibaud Laurentjoye

L'Harmattan | « Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy »

2015/1 n° 68 | pages 237 à 246

ISSN 0154-8344

ISBN 9782343022079

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-d-economie-politique-2015-1-page-237.htm>

!Pour citer cet article :

Thibaud Laurentjoye, « Pouvoir de la pensée et force des idées : l'autobiographie irrégulière de Janos Kornai », *Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy* 2015/1 (n° 68), p. 237-246.
DOI 10.3917/cep.068.0237

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

POUVOIR DE LA PENSÉE ET FORCE DES IDÉES : L'AUTOBIOGRAPHIE IRRÉGULIÈRE DE JANOS KORNAI

Thibaud Laurentjoye¹

Janos Kornai, *À la force de la pensée. Autobiographie irrégulière*. Traduit du hongrois par Judith et Pierre Karinty. Paris : L'Harmattan, coll. « Pays de l'Est », préface de Bernard Chavance, 2014, 568 p.

Lire l'autobiographie de János Kornai, c'est explorer plusieurs champs intellectuels en même temps : histoire de la pensée sous différents angles, histoire de la Hongrie, réflexion sur la science économique, ses méthodes et ses institutions, et un genre suffisamment rare pour être souligné : l'autocritique. Toutes ces couches se superposent sans jamais entrer en conflit. La vie de Kornai est aussi un roman policier au sens propre, car Kornai s'est servi des notes accumulées sur lui par les services des renseignements hongrois, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à l'effondrement du système soviétique.

Dernier enfant d'une famille de quatre, János Kornhauser (son nom de famille à la naissance) naît le 28 janvier 1928 à Budapest. L'histoire tourne mal en 1944. Son frère aîné Bandi, 30 ans, trouve la mort sur le front russe, son père Pál Kornhauser, 63 ans, est convoqué pour des motifs flous, ainsi que d'autres membres de l'élite juive de Budapest, pour finalement être déporté à Auschwitz d'où il ne reviendra pas, et János âgé de 16 ans échappe plusieurs fois à la mort. Après la guerre, János Kornhauser décide de donner une consonnance plus hongroise à son nom en devenant János Kornai. Au cours de l'année 1945, Kornai se rapproche du parti communiste, en adhérant à l'organisation des jeunesses communistes (la MADISZ) qui va finir par l'embaucher à la fin de l'année. Après avoir lu *Le matérialisme dialectique et historique* de Joseph Staline, Kornai entame la lecture de *Das Kapital* (en langue allemande) de Karl Marx, « page par page », avec une « assiduité inébranlable », malgré son « manque total de formation » en économie politique [p. 55].

En juin 1947, Kornai entre au quotidien central du parti communiste hongrois, *Szabad Nép* (Peuple libre) comme collaborateur. Il est chargé

1. CEMI, EHESS. Courriel : thib.laurentjoye@ehess.fr

d'interviews et de reportages, et signe son premier éditorial en décembre. En 1949, il est promu responsable de la rubrique économique. Ce rôle lui donne entre autres l'opportunité d'assister aux séances du comité économique national où il voit comment fonctionne l'économie hongroise centralisée à l'extrême. En août 1953, quelques mois après la mort de Staline, Kornai fait une demande pour devenir aspirant candidat, l'équivalent soviétique du statut de doctorant auprès du Comité central des qualifications. Il n'a absolument aucun bagage académique en économie, mais sa position à *Szabad Nép* joue en sa faveur. Cependant, du fait de son emploi, Kornai ne parvient pas à dégager suffisamment de temps pour se consacrer à la recherche.

Au cours de l'été 1954, la rencontre de Kornai avec une de ses vieilles connaissances provoque une remise en cause radicale de l'idéologie en vigueur. Son ami lui décrit comment il a été torturé par le régime. Ce témoignage va avoir l'effet d'une bombe, et lui-même en parle comme d'un « éveillé » [p. 83]. Au cours des semaines suivantes, Kornai s'oppose pour la première fois à la ligne officielle dans le cadre de son travail à *Szabad Nép*. Plusieurs de ses collègues vont dans son sens, et une « révolte à *Szabad Nép* » éclate. Kornai est officiellement muté à l'Institut de sciences économiques de l'Académie des sciences de Hongrie en juin 1955 [p. 94] sur fond de raidissement du pouvoir politique. Du fait de sa déviction de *Szabad Nép* et de son arrivée à l'Institut, Kornai perd plus de la moitié de son salaire, mais dispose dorénavant du temps dont il a besoin pour effectuer les recherches nécessaires à la rédaction de sa thèse.

L'étude de la planification constituera le premier et principal axe de travail de János Kornai au cours de sa carrière. Cette étude de la planification se fera sous trois angles d'approche. La première forme d'approche suivie par Kornai est empirique, et appréhende la planification *existante* (comme l'on parlait à l'époque du socialisme *existant* par opposition au socialisme *idéal théorique*) de façon essentiellement descriptive, mais néanmoins critique. C'est le cas de sa thèse, *La Surcentralisation*, de son ouvrage de 1980, *La Pénurie*, et de celui de 1992, *Le Système socialiste*. Pour des raisons politiques, Kornai décidera de mettre de côté cette approche de 1957 jusqu'au milieu des années 70, une fois que le régime de Kádár se sera un peu relâché. La seconde forme d'approche du problème de la planification est théorique, et se retrouve en particulier dans ses premiers travaux avec Tamás Lipták à la fin des années 1950. La troisième approche, plus pragmatique, vise à améliorer la planification existante, grâce à l'utilisation conjointe de méthodes mathématiques. Kornai va l'explorer entre 1957 et 1968.

Dans le cadre de sa thèse, Kornai essaie de comprendre comment la planification fonctionne réellement, à travers l'étude de l'industrie légère. Il se base sur des entretiens menés avec les membres du personnel des entreprises concernées, du sommet de la direction jusqu'au bas de l'échelle, des textes légaux et théoriques en vigueur, et des statistiques de branche et d'entreprise. La thèse s'intitule *La Surcentralisation de la direction économique* et sa conclusion est sans appel : la planification ne fonctionne pas, et en tout cas pas comme elle le prétend. Un point qui frappe Kornai est que les entreprises ne prennent pas au sérieux les plans annuels. D'une part, il n'y a pas d'incitations suffisantes, car la rémunération est déconnectée de l'atteinte des objectifs. D'autre part, il y a trop d'incertitude, que ce soit en raison des fluctuations de la demande, d'accrocs d'approvisionnement, ou des modifications répétées du plan de l'économie nationale. En conséquence, le plan n'est pas crédible.

L'accueil de la thèse et de l'ouvrage qui en découle est initialement plutôt favorable malgré le caractère critique de son contenu, mais l'Histoire s'accélère. Le 23 octobre 1956, un soulèvement étudiant se transforme en insurrection durant la nuit – événements aujourd'hui connus sous le nom de « Révolution hongroise ». Kornai est alors chargé de rédiger un programme économique pour Imre Nagy, politicien réformateur qui vient de devenir premier ministre : il préconise notamment moins de centralisation, plus de mécanismes de marché, plus de démocratie d'entreprise, et la liberté pour les agriculteurs de quitter les structures coopératives auxquelles on les a forcés à adhérer onze ans auparavant.

Les forces soviétiques reviennent en force le 4 novembre. Imre Nagy, alors encore premier ministre, est renversé – il sera exécuté deux ans plus tard – et János Kádár accède au pouvoir. Les mois qui suivent sont le théâtre de la répression sanglante contre les révolutionnaires. Dans ce contexte politique tendu, les écrits de Kornai, et le livre issu de sa thèse en particulier, sont qualifiés de « révisionnistes » [p. 139] par les mêmes qui l'encensaient quelques mois auparavant. Interrogé par la police à plusieurs reprises sur ses liens avec de présumés révolutionnaires, Kornai se rend compte que certaines de ses connaissances ont témoigné contre lui. Il décide alors de rester en Hongrie mais de ne plus participer à aucune action politique, pour se concentrer sur la recherche.

En 1957, Kornai rencontre le mathématicien Tamás Lipták, avec qui il élabore un modèle portant sur la question de la participation aux bénéfices. Les deux chercheurs décident d'envoyer le manuscrit de l'article à la revue

Econometrica, dans laquelle l'article sera finalement publié, enfreignant ainsi la procédure réglementaire qui consiste à obtenir préalablement une autorisation officielle de publication à l'étranger. Par la suite, Kornai procédera toujours ainsi.

Parallèlement à ces recherches théoriques, Kornai souhaite se lancer dans une application des mathématiques à la planification existante. S'inspirant de la programmation linéaire de Dorfman, Koopmans, Samuelson et Solow, il élabore un modèle basé sur l'observation du comportement des entreprises du secteur textile vis-à-vis du progrès technique et des décisions d'investissement. C'est à ce moment qu'il élabore le cœur de l'algorithme du modèle dit de Kornai-Lipták, présentant une forme de planification à deux niveaux, différente de l'approche de Lange développée au cours des années 1930 et mise en équation vingt ans plus tard par Edmond Malinvaud.

Dans le modèle de planification de Lange-Malinvaud, le planificateur envoie aux entreprises des signaux composés uniquement de prix. Les entreprises se positionnent alors comme offreuses ou demandeuses nettes des différents biens et services en présence. Lorsque la somme des demandes nettes d'un bien ou service est positive, le planificateur en augmente le prix – et réciproquement, le baisse dans le cas où la somme des demandes nettes est négative – jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ni offre ni demande excédentaire pour aucun bien ou service. Au contraire, dans le modèle de Kornai-Lipták, le centre formule aux branches des demandes en termes de quantités, via des quotas de ressources et des objectifs de production. Les branches répondent en indiquant les vecteurs de prix pour lesquels elles peuvent accomplir la mission qui leur est confiée. Le centre modifie alors l'allocation des ressources, en transférant une partie des ressources depuis les branches les moins productives vers les branches les plus productives. L'équilibre est atteint par égalisation des productivités marginales entre branches et obtention d'un prix unique pour chacun des biens.

Même s'il est initialement élaboré dans un contexte théorique, le modèle Kornai-Lipták présente cependant l'avantage de mieux refléter la planification existante que le modèle Lange-Malinvaud dans lequel le centre agit comme un commissaire-priseur walrassien. Cette proximité avec la structure du système politique réel va permettre d'utiliser le modèle Kornai-Lipták sous diverses variantes pour s'en servir à des fins d'application et d'amélioration de la planification.

En collaboration avec l'Office national du plan, Kornai va se retrouver à la tête d'une équipe de chercheurs pendant plusieurs années, se comptant par

dizaines, et culminant à environ deux cents au milieu des années soixante. Les chercheurs sont répartis dans des groupes dont chacun s'occupe d'un secteur particulier de l'économie, comme le textile, l'industrie légère, etc., et les résultats sont assemblés grâce à des algorithmes issus de la programmation linéaire, afin de parvenir à une modélisation du système tout entier. Mais la planification mathématique n'a pas les retombées espérées. D'après Kornai, l'usage du langage mathématique permettait de faire accepter dans des publications des idées qui auraient pu être mal vues exprimées dans un langage purement littéraire. Cependant, les outils développés par son équipe ont eu une influence limitée essentiellement aux économistes, mathématiciens et scientifiques travaillant dans les ministères et autres organismes officiels – les décideurs y sont restés imperméables.

Pendant que se déroulaient ces recherches, l'arrière-plan politique hongrois a évolué, après l'amnistie de 1962-63. Le pouvoir est devenu plus tolérant avec les séjours à l'étranger, et Kornai parvient – à sa seconde tentative – à aller à Cambridge en Angleterre en 1963 pour participer à un colloque. C'est le début d'une longue liste de voyages qui lui permettront de comparer les caractéristiques des systèmes capitaliste et socialiste. Parallèlement, Kornai est rappelé par l'Institut de sciences économiques qui lui propose sa réintégration à plein temps en 1967, après l'avoir évincé une décennie auparavant. Kornai accepte, et l'Institut restera son employeur hongrois pendant le quart de siècle suivant.

Cette même année, en parallèle de ses travaux sur la planification, Kornai achève la rédaction d'un court essai intitulé *Essai sur les théories du mécanisme économique et les tâches de la recherche*, qui s'attache principalement à faire voler en éclats la théorie de l'équilibre général issue des travaux de Léon Walras, et formalisée sous sa forme axiomatique moderne par Gérard Debreu et Kenneth Arrow. Ce dernier va d'ailleurs, ainsi que Tjalling Koopmans, commenter et critiquer de façon constructive l'*Essai*, amenant Kornai à le reprendre pour le compléter et le publier finalement sous un nouveau titre : *Anti-Equilibrium*. Le chapitre consacré à cet ouvrage illustre à la fois la profondeur intellectuelle de son auteur, sa propension à l'autocritique, et laisse poindre en même temps sa tristesse et sa déception que le livre n'ait pas eu le succès qu'il escomptait – non au sens commercial, mais dans sa capacité à influencer sur le cours des idées.

Kornai fournit alors une explication de l'échec de l'ouvrage impliquant essentiellement sa responsabilité, son caractère, et la façon dont il peinait à approfondir la même idée pendant suffisamment longtemps. D'après

lui, « malgré sa construction soignée, [*Anti-Equilibrium*] reste une course d'une idée à demi-aboutie à l'autre ». Pour étayer cette affirmation, Kornai évoque plusieurs pistes dont il regrette qu'elles n'aient pas été creusées par la suite. L'une d'entre elles concerne la théorie du choix rationnel de la théorie néoclassique que Kornai estime n'être valable que dans le cas de choix répétés dans des circonstances comparables. Ainsi, tout choix unique ou différent des choix habituels, dans la mesure où il ne connaît aucun précédent, empêche de recourir à un système de préférences déjà établies et ne peut donc être expliqué par une approche en termes de choix rationnel.

Une autre piste est celle du rapport de forces entre offreurs et demandeurs. Il apparaît à Kornai que la réalité, qu'elle soit capitaliste ou socialiste, est marquée par une asymétrie en offre et demande. Dans le capitalisme, l'offre est structurellement supérieure à la demande, l'acheteur a le choix et les offreurs cherchent à l'appâter ; il existe toujours des stocks excédentaires dont la taille varie en fonction de la position dans le cycle économique, et l'innovation apparaît du fait de la volonté des offreurs de se démarquer de l'offre existante. Une situation telle que l'équilibre walrassien, consistant en un état de repos de l'économie dans lequel chaque offre a trouvé sa demande, est considérée comme une situation absolument incompatible avec la réalité du système économique.

Enfin, Kornai reconnaît avoir commis dans *Anti-Equilibrium* une erreur importante sur le plan épistémologique. Rétrospectivement, il juge inapproprié le fait d'avoir attaqué la théorie de l'équilibre général en soi, alors qu'il aurait en réalité fallu attaquer *l'usage qui était (et est toujours) fait* de cette théorie. L'irréalisme des hypothèses d'une théorie ne peut servir à la condamner, mais doit amener à la plus grande prudence lorsque l'on prétend utiliser des théorèmes issus de cette théorie pour les appliquer dans la réalité. Il y avait dans l'entreprise d'*Anti-Equilibrium* une volonté très forte, que d'aucuns pourront juger naïve, de changer la théorie dominante pour y incorporer des éléments hétérodoxes. Au lieu de cela, les années 1970 auront vu la théorie dominante se recroqueviller vers plus d'abstraction, d'irréalisme et de classicisme au sens le plus obtus du terme.

Kornai se tourne alors à nouveau vers l'angle d'approche qu'il avait inauguré avec sa thèse : l'explication critique du système socialiste et des caractéristiques de la planification. Les deux livres qu'il va rédiger dans ce cadre, *l'Économie de la pénurie* en 1980 et *Le Système socialiste* en 1992, vont faire de lui l'économiste hongrois le plus lu, et l'un des plus importants économistes du monde socialiste. Les recherches de Kornai au début des

années 1970 ont comme point de départ des réflexions avancées dans *Anti-Equilibrium*, qu'il modifie et adapte. Il va tout d'abord se poser la question de ce que l'on devrait attendre de la croissance, thème alors en vogue. Il remarque notamment que dans les pays socialistes la croissance est forcée et concentrée dans des secteurs comme l'industrie lourde, au lieu d'être harmonieuse, diffusée de façon plus homogène au sein des différentes branches économiques. En se penchant sur la manière dont la gestion des ressources a lieu dans le système socialiste, Kornai remarque que, contrairement à un ménage ou une entreprise qui feraient face à une contrainte budgétaire *dure* outre laquelle il leur est impossible de passer sans se retrouver en difficulté critique (défaut de paiement, faillite), la planification socialiste se caractérise au contraire par les abus, l'absence de sérieux, et le dépassement récurrent des limites prévues par le plan. Kornai va qualifier ce phénomène se « contrainte budgétaire lâche », qui a pour conséquence de distordre l'efficacité des signaux de prix, dans la mesure où certains agents peuvent passer outre la rareté reflétée par ces mêmes prix.

Enfin, grâce à la lecture de la *Théorie générale* de John Maynard Keynes, et de *Exit, Voice & Loyalty* de Albert Hirschman, Kornai va réaliser que la pénurie est une caractéristique intrinsèque du système socialiste planifié. Chez Keynes, le déficit structurel de demande dans le système capitaliste de marché crée les conditions du chômage. Inversement, Kornai remarque que le système socialiste connaît un excédent structurel de demande. Chez Hirschman, les demandeurs réagissent à un mauvais comportement des offreurs sur un marché soit en se retirant du marché (*exit*) comme dans la théorie orthodoxe, soit en manifestant explicitement leur mécontentement (*voice*), ou enfin peuvent décider de ne pas réagir, par loyauté envers les offreurs. Dans le système socialiste, c'est de toute évidence la dernière solution qui est choisie car, d'une certaine manière, les demandeurs n'ont *pas* le choix.

La conclusion de Kornai dans *L'Économie de la pénurie*, est que la pénurie est un phénomène consubstantiel au système socialiste planifié. Comme il le reconnaît lui-même, on retrouve l'influence intellectuelle de Marx, non sur le fond mais sur la forme de l'analyse, dans l'idée selon laquelle le problème de la pénurie n'est pas dû à des erreurs de calcul, mais au système lui-même.

En 1984, Kornai se voit offrir un poste par deux des plus prestigieuses universités du monde capitaliste : Stanford et Harvard. Il acceptera l'offre de cette dernière en 1984, demandant cependant à n'y travailler que six mois par an, afin de pouvoir retourner en Hongrie le reste de l'année. C'est

paradoxalement à Harvard, à plus de 55 ans, qu'il se voit offrir pour la première fois l'occasion de superviser le travail de doctorants – du fait de son rejet du marxisme et du caractère critique de sa thèse, Kornai n'avait jamais été autorisé à diriger officiellement les recherches de doctorants hongrois.

Après la chute du mur, Kornai peut enfin analyser de façon globale l'échec du système de planification socialiste, en y incluant également les facteurs institutionnels et politiques, ce qui était impossible auparavant. À sa parution en 1992, *Le Système socialiste* s'efforce de compléter l'analyse entamée – et explorée, selon Kornai, à 30 % seulement – avec *La Pénurie*. Kornai y aborde les questions des formes de propriété, de la place du marché dans l'économie, et du rôle du parti communiste dans l'échec du système socialiste, en dressant un parallèle entre l'absence de concurrence économique entre offreurs, et l'absence de concurrence idéologique entre partis politiques. L'ouvrage ne passe pas inaperçu, applaudi par beaucoup, mais aussi critiqué par des ministres en exercice, des commentateurs de gauche comme de droite, des économistes lui reprochant son manque d'orthodoxie, et des historiens lui reprochant au contraire son excès d'orthodoxie. Sans doute un signe que la pensée de Kornai ne rentre pas dans les cases intellectuelles préétablies.

On peut dire que la trajectoire intellectuelle de Kornai aura suivi une forme de dialectique : marxiste fervent, puis apostat revendiqué du même marxisme, sympathisant de la théorie néoclassique, puis critique de la notion d'équilibre au cœur de la même théorie néoclassique. Kornai aura connu le capitalisme d'avant le socialisme, le socialisme, la transition économique et le retour au capitalisme. Un fil directeur tient à sa recherche d'efficacité, qu'elle soit en matière de pensée ou de production – sans néanmoins tomber dans les excès de la croissance forcée. D'après lui, cette recherche d'efficacité s'appuie sur une responsabilité clairement définie, ce qui l'amène à proposer, dans son *Pamphlet passionné pour la transition économique* publié en 1989 (en français : Kornai [1990]), que l'on demande aux hommes politiques qui se lancent dans des projets pharaoniques de mettre en hypothèque leurs biens, qu'ils perdraient si le projet ne fournissait pas au final les résultats escomptés. En contrepartie, ils recevraient des primes au cas où les projets feraient mieux que prévu.

Sa pensée au sujet de l'organisation économique est complexe : s'il a prôné un recours accru au marché depuis la moitié des années 1950 en Hongrie et dans l'ensemble des pays socialistes, Kornai n'en considère pas moins qu'il est « regrettable que l'échec du régime communiste ait discrédité l'idée de la planification » [p. 196]. Plus précisément, Kornai voit dans les deux modes

d'organisation une complémentarité temporelle : le marché est plus réactif à court terme que le plan, mais le plan est fiable à long terme pour donner une orientation à l'économie, en fonction de préférences politiques, déterminées démocratiquement si possible. Si la crise récente a pour origine – entre autres – le court-termisme extrême des marchés, ainsi que de nombreux économistes le pensent, alors on peut penser que dans un futur pas si lointain, on redécouvre la pratique complémentaire de la planification.

Merci à Bernard Chavance, Judith et Pierre Karinyth pour leurs efforts qui auront permis à un lectorat français d'accéder à une œuvre aussi dense et transversale.

Bibliographie

Kornai János [1971]. *Anti-Equilibrium. On Economic Systems. Theory and the Tasks of Research*. Amsterdam : North Holland Publishing.

— [1984]. *Socialisme et économie de pénurie*. Paris : Economica.

— [1990]. *Du Socialisme au capitalisme. L'exemple de la Hongrie*. Paris : Gallimard.

— [1996]. *Le système socialiste. L'économie politique du communisme*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

— [1957 (1994)]. *Overcentralization in Economic Administration*. Oxford : Oxford University Press.

— & Liptak Tamás [1962]. A mathematical investigation of some economic effects of profit sharing in socialist firms. *Econometrica* 30 (1) : p. 140-161.

— & — [1965]. Two-Level Planning. *Econometrica* 33 (1) : p. 141-169.